

# JARDINS AMATEURS

Bulletin élaboré sur la base des observations réalisées dans le cadre  
du réseau Provence Alpes Côte d'Azur

Bulletin également disponible sur le site : <http://www.draaf.paca.agriculture.gouv.fr>



N°29 – 31 août 2016



Ce bulletin est destiné aux jardiniers amateurs. Il s'appuie sur les observations réalisées par les observateurs des filières arboriculture fruitière, maraîchage, olivier, tomates d'industrie, zones non agricoles ; et sur l'analyse de risque effectuée par les animateurs de ces filières.

## Des informations sur le rythme de parution de votre bulletin :

Janvier-mars : en fonction de l'actualité phytosanitaire

Avril- octobre : 2 bulletins par mois

Novembre – décembre : 1 bulletin par mois

## SOMMAIRE

AU VERGER .....	2
POMMIER ET POIRIER .....	2
<i>Carpocapse des pommes et des poires (ver du fruit)</i> .....	2
<i>Puceron lanigère</i> .....	3
<i>Tavelure du pommier et du poirier</i> .....	4
<i>Feu bactérien</i> .....	5
OLIVIER.....	6
<i>Mouche de l'olive</i> .....	6
<i>La Dalmaticose</i> .....	7



Un numéro spécial « AU POTAGER » sera mis en ligne la semaine prochaine

DIRECTEUR DE PUBLICATION  
Monsieur Claude ROSSIGNOL  
Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Provence Alpes Côte d'Azur  
Maison des Agriculteurs - 22, Avenue Henri Pontier  
13626 - AIX EN PROVENCE CEDEX 1  
contact@paca.chambagri.fr  
tel : 04 42 17 15 00

RÉFÉRENT FILIÈRE ET RÉDACTEUR DE CE BULLETIN  
Anne ROBERTI  
FREDON PACA  
224, rue des Découvertes  
83390 - CUERS  
anneroberti.fredon@orange.fr  
tel : 04 94 35 22 84 - 06 33 06 50 41

## Au verger

### Pommier et Poirier



#### Carpocapse des pommes et des poires (ver du fruit)

**La présence de jeunes chenilles est toujours signalée sur le secteur de la Basse Durance et secteur Alpin. Des vers sont toujours présents dans les fruits.**

Rappel des bulletins précédents :

« *Le ver des pommes est en fait une petite chenille dont le papillon est appelé carpocapse. Il est plutôt petit (15 à 20 mm) et sort à la tombée de la nuit, on l'aperçoit donc rarement. La chenille quant à elle se développe à l'intérieur du fruit en consommant la chair.*

*On remarque sa présence de par le petit trou que l'on voit sur l'épiderme du fruit où des excréments de la larve sont présents. Les fruits attaqués pourrissent et tombent prématurément.*



*Outils de biocontrôle :*

*L'utilisation de **pièges à phéromones sexuelles** permet de mettre en évidence la présence de ce papillon dans le jardin mais également de capturer un certain nombre d'individus réduisant **mécaniquement le nombre potentiel de chenilles** dans les fruits. Le maintien de ces pièges est important et nécessite de **changer les capsules de phéromone** régulièrement conformément aux prescriptions du fabricant. »*



Photo : dégâts sur pomme (jardiner-autrement.fr)

## Puceron lanigère

**Les populations de pucerons lanigères sont stabilisées grâce à la présence des auxiliaires naturels.**

Rappel du bulletin précédent :

« Le puceron lanigère mesure de 2 à 4 mm, il est brun-marron et couvert de filaments blancs enchevêtrés ressemblant à des fils de laine ou de coton. Il s'attaque d'abord à la base des troncs puis envahit les branches charpentières et les rameaux. Ses piqûres nuisent à la croissance de l'arbre.

Ce puceron a un ennemi naturel très efficace, le parasite *Aphelinus mali* qui pond dans les pucerons. La jeune larve du parasite se développe à l'intérieur du corps du puceron et le tue en le dévorant de l'intérieur.



Photo : *Aphelinus mali* (Bernard Chaubet – INRA)



Moyens de prévention :

Limiter les apports d'azote qui rendent la sève appétente pour les pucerons.



Favoriser la venue des auxiliaires au verger :

Il est possible de favoriser les populations d'auxiliaires dans un jardin en respectant quelques règles simples :

- **limiter les traitements insecticides.** En effet, la plupart des auxiliaires sont des insectes et sont donc sensibles aux produits insecticides, même ceux d'origine naturelle ou autorisés en agriculture biologique et surtout si ce sont des produits ayant une action sur de nombreux ravageurs.

- **installer des plantes à floraison abondante** et en choisissant des espèces permettant d'avoir une floraison étalée sur toute l'année. Certains insectes utiles sont très attirés par les fleurs, le pollen ou le nectar.

- **mettre en place des abris.** Il existe différents abris en fonction des espèces que l'on souhaite voir s'installer au jardin. On les trouve dans le commerce mais on peut aussi les fabriquer soi-même.

Les mésanges sont également friandes de ces pucerons, on peut les attirer dans le jardin en installant un nichoir à mésange en fin d'hiver hors de portée des prédateurs animaux domestiques. »

## Tavelure du pommier et du poirier

**Le risque de contamination par la maladie de la tavelure est toujours important. En effet les températures chaudes et les orages sont favorables à son développement.**

Rappel des bulletins précédents :

« **La tavelure est une maladie causée par un champignon.** Il passe l'hiver sur les débris de feuilles au niveau du sol. Au printemps les spores du champignon sont disséminés grâce au vent qui les transporte. Dans un premier temps **des taches brun olivâtre d'aspect velouté se développent à la face inférieure des feuilles.** Les fruits présentent également des petites taches. Des crevasses liégeuses peuvent également apparaître sur les fruits. Ces dégâts n'empêchent absolument pas la consommation des fruits en l'état mais peuvent réduire leur croissance en cours de végétation ainsi que leur conservation après la récolte. Des lésions apparaissent sur les jeunes rameaux, les bourgeons de ces rameaux là avorteront au prochain printemps.



Photos : taches sur fruits et symptômes sur rameaux (LA PUGERE-GRCETA – CA84)



*Moyens de prévention :*

- **Privilégier des variétés résistantes** (par exemple les variétés 'Reinette du Mans', 'Patte de loup', 'Court pendu gris', 'Melrose', 'Florina', 'Liberty' présenteraient une tolérance intéressante). L'association des Croqueurs de Pomme peut fournir des noms de variétés résistantes adaptées aux caractéristiques climatiques locales.
- **Éliminer les feuilles mortes** et les débris végétaux en hiver et jusqu'au printemps
- Limiter les apports d'engrais azotés



*Outils de biocontrôle :*

Le micro-organisme *Bacillus subtilis* (une bactérie) agit comme un stimulateur des défenses naturelles du pommier et du poirier, limitant ainsi la contamination. »

## Feu bactérien

Les conditions climatiques des dernières semaines n'ont pas été favorables au feu bactérien. Attention malgré tout aux orages et à l'humidité matinale qui peuvent favoriser le développement de la maladie. Des symptômes (rougissement du feuillage) sont visibles sur pommier et poirier.

Rappel du bulletin précédent :

« Le feu bactérien est une **maladie redoutable pour les fruitiers** à pépins comme les **pommiers mais aussi les poiriers, cognassiers et les néfliers**. Il s'attaque aussi à des **plantes ornementales** de la famille des Rosacées comme les Cotoneaster, les Pyracantha ... La plupart des attaques se développent, soit à partir des fleurs, soit à partir des jeunes pousses herbacées. Peu après l'infestation, les fleurs flétrissent. Les jeunes pousses se recourbent en une crosse caractéristique. Les parties atteintes prennent un aspect particulier : **elles semblent avoir été brûlées d'où le nom de « feu » donné à la maladie.**

La maladie peut gagner rapidement les branches et les charpentières, si rien n'est fait et si les conditions sont favorables. **Cela peut entraîner la mort de l'arbre.**

Parfois des gouttelettes ambrées et visqueuses peuvent se former, il s'agit d'exsudat (réservoir important de bactérie). Cet exsudat est caractéristique du feu bactérien. A l'automne, l'écorce se boursoufle, se craquèle, suinte et laisse apparaître un bois de couleur rougeâtre. Les bactéries passent l'hiver dans ces chancres. Au printemps, elles peuvent redevenir actives.

Les insectes, les oiseaux, l'homme ou le vent peuvent les disséminer et permettre l'infestation d'autres végétaux. La pénétration se fait par les plaies naturelles ou artificielles (chute des pétales, grêle, plaie de taille ...). »



Photo : symptômes sur bouquet pommier



Photo : symptômes sur poiriers



Moyens de prévention :

- **Supprimer les parties atteintes** (rameaux, branches) en coupant plusieurs dizaines de centimètres en-dessous des lésions
- **Désinfectez les outils**
- **Choisissez des variétés résistantes**

## Olivier



### Mouche de l'olive

**Les vols de mouche de l'olive se poursuivent et sont en augmentation. Les larves sont visibles dans les olives dans tous les secteurs. La carte des dégâts de mouches est disponible sur le site de l'afidol :**

<http://www.afidol.org/suividegatmouche>)

Rappel des bulletins précédents :

« La mouche de l'olive est le principal ravageur de l'olivier. Cette petite mouche qui mesure 4 à 5 mm a un thorax foncé avec des bandes grises et un abdomen orangé avec des taches noires. **Elle est à l'état adulte toute l'année. Seules les températures inférieures à zéro ou supérieures à 35°C freinent l'activité de l'insecte, voire provoquent des mortalités. Une forte proportion de la population vit en hiver sous forme de pupes (nymphe) sur ou dans le sol. Les adultes émergent de ces pupes dès le mois de mars-avril. Les premières pontes interviennent lorsque les olives atteignent 8-10 mm de long.**

**La femelle pond un œuf dans le fruit. La larve lorsqu'elle éclot se développe en consommant la pulpe de l'olive. Environ 25 jours après la ponte, un adulte émerge de l'olive.** La présence de la larve dans l'olive entraîne la chute d'une partie de la récolte. Pour les olives qui restent sur l'arbre, la présence des asticots entraîne une augmentation du taux d'acidité de l'huile et donc dégrade la qualité.



Méthode culturale :

Il est possible d'installer des pièges à mouche de l'olive fabriqués maison. Récupérer une bouteille vide transparente et en plastique, avec son bouchon. Faire chauffer une tige en fer de 5 mm de diamètre. Avec le bout chauffé de la tige en fer, percer la bouteille de 6 trous répartis dans la partie haute de la bouteille, juste en dessous de sa partie conique. Percer un trou au centre du bouchon. Enfiler une ficelle ou un fil de fer dans le bouchon. Faire un nœud à la ficelle ou au fil de fer qui permettra ainsi de suspendre la bouteille à une branche de l'olivier, une fois le bouchon revissé. Préparer une solution d'eau dans laquelle on dissout 40 g par litre de phosphate diammonique en poudre, soit 2 cuillerées à soupe bombées. Remplir la bouteille d'un demi-litre de solution.

**Le nombre de bouteilles est calculé en fonction du nombre d'oliviers dans le verger :**

- **Jusqu'à une vingtaine d'oliviers : une bouteille par arbre,**
- **Au-dessus d'une vingtaine d'arbres : une bouteille par arbre sur les oliviers en bordure du côté sud, est et ouest du verger. Une bouteille tous les 3 arbres en bordure du côté nord. Quelques bouteilles peuvent être installées à l'intérieur du verger sachant qu'il est inutile d'installer au total plus d'une cinquantaine de bouteilles par hectare.**

Les bouteilles sont installées dès l'apparition des grappes florales (entre fin avril et mi-juin), elles restent en place jusqu'en octobre-novembre. La solution dans les pièges est à renouveler en

*moyenne une fois par mois et lorsqu'elle est pleine de mouches ou lorsque le niveau est très bas. Il faut prévoir 120 à 150 g de phosphate diammonique par piège et par an. Ce produit est disponible chez les vendeurs de produit pour la vinification et chez certains vendeurs de produits pour l'agriculture. Son coût est très faible. Source : AFIDOL. »*



Photo : piège à mouche de l'olive (COI PIGNAN)

## La Dalmaticose

**Cette maladie se développe actuellement en PACA : plus précisément dans le Var et les Alpilles principalement en parcelles irriguées.**

*Extrait du Bulletin de Santé du Végétal Oléiculture n°8 :*

« La maladie est très généralement liée aux piqûres de ponte de la mouche de l'olive. En début d'attaque un cercle noirâtre apparaît sur l'olive (voir photo ci-contre). Il se caractérise par le creusement d'un cratère dans la peau de l'olive.



Ensuite la tache noirâtre gagne toute l'olive qui finit par sécher et tomber (voir photo ci-contre). Notez la présence encore visible de la trace du cratère de la tache noirâtre du début d'attaque.

Cette maladie est présente depuis plusieurs années dans les Alpes Maritimes et le Var. Elle est apparue dans les Bouches du Rhône et le Vaucluse dans les deux dernières années. »

*(Source photos : BSV Oléiculture n°8 – 17 août 2016)*

LES OBSERVATIONS CONTENUES DANS CE BULLETIN ONT ETE REALISEES PAR LES PARTENAIRES SUIVANTS :

*Le Bulletin de Santé du Végétal, filière Jardins Amateurs, s'appuie sur les bulletins de santé du végétal des filières : Maraîchage, Arboriculture fruitière, Tomate d'industrie, Olivier, Zones Non Agricoles. Les observateurs des filières correspondantes contribuent donc à l'élaboration de ce document.*

**COMITE DE REDACTION DE CE BULLETIN :**

*Anne ROBERTI (FREDON PACA) et Sébastien REGNIER (FREDON PACA)*

N.B. Ce Bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre régionale d'Agriculture et l'ensemble des partenaires du BSV dégagent toute responsabilité quant aux décisions prises pour la protection des cultures. La protection des cultures se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie, le cas échéant, sur les préconisations issues de bulletins techniques.

*Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.*